

CHAPITRE II

La Génèse des idées de François Mauriac

Avant de nous lancer dans les deux romans choisis pour notre étude, il est indispensable de faire un rapide survol sur quelques événements clés de la vie de Mauriac. Il ne s'agit nullement de présenter sa biographie mais de relever quelques points essentiels qui vont nous permettre de mieux comprendre la portée des oeuvres étudiées. Ainsi nous laisserons pratiquement sous silence les événements politiques et sociaux de l'époque pour aborder davantage les expériences personnelles de l'auteur durant son enfance et son temps de maturation parce que ce sont ces expériences qui vont marquer les personnages importants de Destins et de L'Agneau, c'est à dire le milieu, la famille, la religion avec les problèmes correspondants qui ont dû être affrontés. En effet, pour Mauriac, chaque roman comme chaque pièce de théâtre est une projection différente de son univers intérieur :

Dans tous ses livres, le romancier de façon invisible mais permanente, s'engage, se compromet. Il se place au même rang que ses personnages sans plus de privilèges qu'eux, sans aucun droit qu'ils ne possèderaient eux-mêmes. Il est le personnage caché de ses propres récits.¹

¹Michel Suffran, François Mauriac, Collection d'Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui, (Paris: Seghers, 1973), p. 103.

Une des premières caractéristiques de François Mauriac est son attachement à son pays natal, la région bordelaise :

Il n'est sans doute pas d'écrivain contemporain qui ait été autant que lui (Mauriac) marqué par ses origines. Sa personnalité est inséparable de ce pays de vignes et de pins où revivent la plupart de ses personnages.²

Si Séailles commence par ces mots la biographie de Mauriac, c'est que vraiment nous nous trouvons devant un aspect clé de son caractère reproduit dans l'ensemble de ses oeuvres. Une femme comme Elisabeth Gornac dans Destins est une excellente représentation de la bourgeoisie girondine dont est issu l'auteur, à la fois commerçante et paysanne, propriétaire de vastes plantations de vignes et de pins. Ces immenses propriétés assurent d'ailleurs à Mauriac des revenus réguliers qui le mettront à l'abri de tout problème d'argent durant toute sa carrière littéraire.

En plus de cette aisance qui en découle, une véritable passion relie l'auteur à ses terres, ces dernières devenant une part de sa vie. Ainsi dans Destins nous trouvons cet amour chez la veuve :

Elisabeth communiait dans cet amour (pour les propriétés, les pins et les vignes) avec son beau-père et si on leur avait ouvert le coeur, on y eut trouvé inscrits les noms de toutes les fermes, de toutes les métairies dont la possession les tenait en joie.³

²André Séailles, Mauriac (Paris: Bordas, 1972), p. 8.

³François Mauriac, "Destins," Oeuvres romanesques et théâtrales complètes, tome I, p. 132.

Il s'agit donc d'une dimension innée, qui est réellement dans le sang de l'auteur, et qu'il va transmettre à ses héros. Même s'il a quitté la Gascogne pour vivre à Paris, ce passé reste gravé en lui :

Tu crois avoir perdu ton temps, dans ces campagnes; mais bien des années après, tu retrouves en toi une forêt vivante, son odeur, son murmure pendant la nuit. Les brebis se confondent avec la brume et dans le ciel du déclin des vacances, les palombes passent.⁴

Un autre attachement chez Mauriac qui est le plus grand c'est celui pour sa mère. Orphelin de père à vingt mois, il est élevé par sa mère dans un climat de grande tendresse.

Dans Commencements d'une vie, il évoque l'atmosphère où il a grandi : une grande affection familiale rassemblait les cinq enfants autour de leur mère. Cette image de la mère qui sacrifie tout pour ses enfants, celle des enfants qui trouvent auprès de leur mère la douceur et la confiance dont ils ont un besoin profond est présente dans ses romans en même temps que l'absence de toute présence paternelle. D'ailleurs l'auteur avoue ne s'être jamais accoutumé au malheur de n'avoir pas connu son père.

⁴François Mauriac, "La Province," Oeuvres romanesques et théâtrales complètes, tome I, (Paris: Gallimard, 1979), pp. 737-738.

A l'influence maternelle est liée une rigoureuse piété qui commandait tous les actes de ses premières années. "Gavé de cette religion, il voit tout à travers elle"⁵ nous dit Eva Kushner. Dans Commencements d'une vie, Mauriac évoque quelques souvenirs de cette enfance baignée dans une ambiance chrétienne fortement marquée par le Jansénisme très influent à cette époque en France:

Dès neuf heures, notre mère se mettait à genoux et nous nous pressions autour de sa robe... nos chemises de nuit étaient si longues que je n'eusse pu me gratter le pied. Nous savions que l'Etre infini exige des enfants qu'ils dorment les mains en croix sur leur poitrine...⁶

Cette image de piété émouvante qui sans doute nous fait sourire illustre un peu cet aspect du Jansénisme qui veut insister sur deux points du christianisme, à savoir que l'homme en lui-même n'est que péché et mal, que seule une intervention surnaturelle de Dieu peut sauver l'homme de cet état foncièrement pécheur; il s'agit là de la grâce. Quant au deuxième point très développé dans cette conception particulière du christianisme, c'est la prédestination; l'homme est engagé dans une voie où, sans la grâce, il va droit à la perdition et personne ne pourra rien pour lui.

⁵Eva Kushner, Mauriac, (Paris : Desclée de Brouwer, 1972), p. 32.

⁶Pierre-Henri Simon, Mauriac (Paris: Editions du Seuil, 1953), p. 103.

Ces idées de la religion, Mauriac les a donc assimilées très jeune au contact de sa mère portée à faire de lui "un petit ange". Et plus tard, au collège, l'atmosphère d'un christianisme encore plus sensible l'a aussi influencé : émotions pieuses de la chapelle, de Fête-Dieu, de confessionnal :

Et l'enfant que je fus vient le dernier de tous
 A la chapelle en fleur dont l'arôme s'exhale.
 Il vient, lui que la vie inquiète et repousse
 Et qui veut du silence autour de sa tristesse,
 Profiter pour pleurer de ce que le jour baisse,
 Rêver sur ses péchés dans la chapelle douce...⁷

Mais, si protégé que soit un collégien entouré de prêtres et de pieuses femmes, les ombres impures ne peuvent être toujours éloignées de lui. Il les voit surgir de ses humbles livres d'écolier, et la ville l'assiège de ses sollicitations obscures. Ainsi commence dans un jeune coeur la lutte de l'esprit du monde et de l'esprit de Dieu.

Dans cette ambiance chaude et apparemment joyeuse, l'auteur avoue néanmoins qu'il était "un enfant triste que tout blessait."⁸ Et ce malaise va grandissant dès qu'il fréquente le collège car il prend conscience qu'il est toujours appelé à faire comme les autres alors même qu'il est intéressé à se retrouver soi-même :

Le tragique à Bordeaux tient pour moi dans ce drame que j'y ai vécu... une prodigieuse vie individuelle refoulée, sans expression, sans épanouissement possible. Au collège, dans la

⁷Pierre-Henri Simone, Mauriac, p. 107.

⁸André Lanly, Thérèse Desqueyroux, p. 4.

famille je faisais partie d'un tout, je n'existais qu'en fonction d'un groupe. J'étais l'écolier puni parce qu'il refuse de jouer aux jeux communs et préfère, en dépit du règlement, les conversations particulières.⁹

A vingt ans, Mauriac a quitté sa ville de Bordeaux, ses vignes et ses pins. Le voilà jeté dans le Paris mondain. Son imagination, ses sens, son intelligence l'arrachent, pour un moment, à ses traditions protectrices. Le conflit entre l'individu et son milieu se renforce. Très vite, il s'oppose au conservatisme bourgeois. Durant un temps, il s'engage dans un mouvement d'église, le Sillon, qui voulait répandre l'Évangile dans la classe ouvrière, réconcilier le christianisme et la démocratie, ouvrir la voie d'un socialisme chrétien. Plus tard, lors de la guerre d'Espagne, il joint sa voix à celle de Bernanos pour condamner la dictature franquiste. Enfin sous l'occupation allemande, Mauriac participe à la résistance intellectuelle, comme l'atteste son Cahier Noir. Il prend alors des risques graves et doit se cacher.

Cet engagement politique fait partie du témoignage de Mauriac dans ses œuvres. C'est sa façon de dénoncer "la montée des périls", les dangers du totalitarisme naissant. Mais en fait, il a surtout évoqué son

⁹Pierre-Henri Simon, Mauriac, p. 128.

drame individuel. Quelques années plus tard, l'homme mûr devait se montrer sévère pour cette sentimentalité hypocrite, où le coeur, à défaut de passions qu'il pressent et refuse, se repaît des délices d'une dévotion affadie :

Cette adolescence lâche apeurée, repliée sur soi, je la désavoue... un enfant qui a peur de tout renifle de l'encens, tire des sacrements une émotion, des cérémonies une jouissance... adolescent, j'ai fait de Dieu le complice de ma lâcheté!¹⁰

Il est d'autant plus sévère qu'il se rend compte que cette religion de pratique de son enfance ne lui est d'aucun secours quand il doit affronter la dure réalité de la vie, "tout se perd en fumée d'encens"¹¹ et il a avoué à son ami, Jean Lacouture :

Ce que j'ai vécu enfant, c'était le pharisaïsme éternel... Etrange religion qui ne paraissait tenir qu'à des interdits... La liberté du chrétien! Connaissions-nous la parole "Dieu est amour" ? Peut-être, mais je n'en jurerais pas.¹²

Cette religion de sa jeunesse, il l'a reproduite dans plusieurs personnages tels Brigitte Pian notamment dans L'Agneau et Pierre et Elisabeth dans Destins comme nous aurons l'occasion de le voir dans les chapitres suivants. Il ne s'agit en fait que d'un système d'observances et d'interdits. Quant à la révolte contre le

¹⁰Pierre-Henri Simon, Mauriac, p. 108.

¹¹Jean Lacouture, François Mauriac, (Paris : Editions du Seuil, 1980), p. 327.

¹²Ibid., p. 327.

conservatisme bourgeois, les valeurs acceptées par tous, c'est Bob dans Destins qui sans aucun doute, l'exprime le mieux ainsi que Xavier dans L'Agneau.

Enfin il reste un élément particulier à développer, c'est l'approfondissement de l'expérience de la souffrance et du mal. En effet dans les années 1924-1929, notre romancier traverse une période de crise spirituelle. Il risque de perdre la foi : "Pendant deux ou trois ans... j'errais à travers Paris comme un chien perdu, comme un chien sans collier."¹³

Mauriac traverse les années vingt livré à l'étourdissement et au vertige, activité mondaine et littéraire, plaisirs, passions combattent la paix intérieure du chrétien. Au milieu de ces "divertissements" les tentations se font sans doute plus pressantes chez un homme qui écrivait en 1910 :

(...)il y a en moi un double, un second François sensuel et violent qui tend les mains vers la vie encore ignorée et que toutes les voluptés atteint... j'aime les mimes, les danses et les musiques malades, tout ce qui est excessif et hors nature, tout ce qui est le paroxysme de la misérable sensibilité humaine et qui m'en fait toucher le bas-fond...¹⁴

Le conflit est né, comme le dit Mauriac, à "l'intersection de la chair et de l'âme".¹⁵ Il est déchiré par ces deux désirs opposés, le désir de Dieu et le désir

¹³Jean Lacouture, François Mauriac, p. 323.

¹⁴François Mauriac, Lettres d'une vie, (Paris, Grasset, 1982), pp. 32-33.

¹⁵Jean Lacouture, François Mauriac, p. 1.

de la chair, qui existent en même temps ou tour à tour en lui. Puisque l'homme vit entre ciel et terre, il est attiré à la fois par le Ciel et par la terre, il ne peut pas faire un choix exclusif. N'est-il pas possible que le Ciel et la terre se rejoignent dans l'harmonie et l'amour ? Mauriac, de toute sa force, essaie de décrire ce problème déchirant et de lui donner une réponse. Parmi ses oeuvres, il semble que Destins exprime bien ce conflit. Il s'en explique dans sa Préface, en soulignant que les héros de Destins sont liés à des souvenirs personnels précis, ou même tirés de sa propre substance, comme le garçon perdu, Bob Lagave et le pieux fils, Pierre Gornac qui incarnent, dit-il "ma profonde contradiction". Mauriac, à un moment donné, manifeste dans ses oeuvres le désir de se laisser séduire totalement par une force obscure, par le démon pour trouver le visage du Dieu d'amour. Elisabeth, chrétienne pourtant de formation, ne songe pas à faire sa prière, s'étend dans le noir et dans une véritable crise d'hallucination, devant le cercueil de Bob, n'est-elle pas dans la même situation de crise que l'auteur ? Peu importe les détails de la crise qu'il affronte, ce qui est clair c'est ce qu'il dit à son frère, Pierre Mauriac :

Je ne renie pas *la religion*, ...; mais au contraire, je m'accuse de l'abus que j'en ai fait... Je ne préconise pas la *débauche*, mais un certain esprit d'indépendance, de risque, de courage, de désintéressement

qui peut aller de front avec la dévotion la plus sévère... Je sais tout ce que je dois à mon éducation, à mes barrières, à mes oeillères. Je sais aussi tout ce qu'elles m'ont coûté... Je prends des résolutions. Mais ne crois surtout pas que je m'éloigne de Dieu.¹⁶

Après cette période de crise appelée par l'auteur lui-même "la période la moins chrétienne"¹⁷ de longs mois, des années seront nécessaires pour qu'il retrouve la paix.

¹⁶Jean Lacouture, François Mauriac, p. 326.

¹⁷François Mauriac, Oeuvres romanesques et théâtrales complètes I (Paris: Gallimard, 1928), p. CI.